

Communiqué hommage

Hommage de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication à Ken Russell

Paris, le 29 novembre 2011



Contact presse

Département de l'information et de
la communication
01 40 15 80 55
service-de-presse@culture.fr

A l'heure où le cinéma britannique ne semblait exister que par l'exigence de son réalisme social, Ken Russell le rendit moins insulaire par la vigueur de son univers sans frontières. Réalisateur emblématique des années 70, l'intempérance de ses œuvres aura marqué son époque autant que les esprits. Ses outrances lui auront valu une réputation sulfureuse, lui dont les excès relevaient souvent du génie fellinien et parfois du provocateur frénétique.

L'enfant terrible était devenu un maître du style baroque, alliant avec fracas violence iconoclaste et sexualité débridée dans des scènes proches de l'hystérie. Mais derrière l'extravagance du metteur en scène subversif se cachait un érudit, amateur et admirateur de la culture française. Si en 1970, « *Les diables* » avec Vanessa Redgrave, racontait déjà la France inquisitrice de Richelieu, le réalisateur consacra par la suite un long métrage au sculpteur Henri Gaudier-Brzeska ou encore un documentaire éclairé sur le douanier Rousseau. Après de sa crinière blanche et de sa gueule d'aventurier se pressèrent Jean-Luc Godard ou encore George Delerue qui lui composera plusieurs bandes originales. Un respect et une passion française que l'Hexagone lui rendit à plusieurs reprises, en le primant au festival de Cannes de 1974 ou en l'invitant au festival du film fantastique de Gérardmer en 1997 en tant que président du Jury.

L'audace de cet artiste fantasque déchaîna les passions et les censeurs, mais à l'aune de sa disparition paradoxalement paisible, plus personne n'oserait douter de l'importance de l'empreinte qu'il laisse sur le septième art anglais.